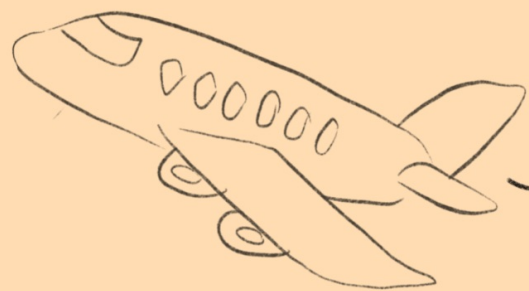


ELODIE GUIROUX



# Les péripéties d'Élo



Elodie Guiroux

## Les Péripéties d'Elo

© Elodie Guiroux, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3314-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Biographie

Née le 10 janvier 1985 dans la cité bourbonnaise de Montluçon, Élodie Guiroux se découvre très tôt un don naturel pour faire des bourdes. Passionnée d'écriture, elle décide de les noter au fur et à mesure dans un carnet, avec l'espoir d'un jour, peut-être, les partager à travers un livre.

Son goût du risque et de l'aventure l'amène à beaucoup voyager, professionnellement et personnellement, ce qui nourrit son récit et donne naissance à son premier ouvrage, *Les Péripéties d'Elo*.

## AVERTISSEMENT

Toutes les péripéties racontées dans ce livre ne sont pas tirées d'une histoire vraie. Ce *sont* des histoires vraies – témoins à l'appui. Je précise donc qu'aucune fiction n'a été ajoutée aux faits.

Amis parents, un conseil : ne laissez pas cette œuvre entre les mains de vos enfants, sauf si, bien sûr, vous voulez qu'ils s'entraînent à « faire une Elo », comme on dit dans le jargon.

# PRÉFACE

Chers lecteurs,

Le livre que vous tenez entre les mains vous plongera dans un voyage extraordinaire en compagnie d'un personnage surprenant et attachant : *Elo Bourde*.

J'ai souvent eu la chance d'être aux premières loges pour vivre ses aventures et croyez-moi, ce n'est pas toujours hilarant ! Même si je vous avoue que je me plais à les raconter ensuite aux copains, la vie avec Elo, ce n'est jamais de tout repos... Mais loin de moi l'idée de me plaindre.

Elo, c'est un être unique, un mélange de maladresse et de chance, de rêverie et de courage, avec une énergie débordante et un optimisme inébranlable.

Malgré tous les obstacles qui se dressent sur son chemin, elle garde toujours le sourire et trouve le moyen de se sortir des situations les plus invraisemblables.

Je ne compte même plus le nombre de fois où elle m'a appelé en panique : « Choupi, tu devineras jamais ce qu'il m'est arrivé ? ! », « Choupi, j'ai encore perdu la voiture », « Choupi, j'ai loupé mon train »...

Même si elle s'est un peu *calmée* sur la cadence de ses bourdes depuis quelque temps, ce qui me satisfait grandement, elle n'en finit jamais de m'étonner.

Que cette lecture vous apporte des éclats de rire, de la joie et peut-être même quelques leçons sur la beauté de la vie.

Et profitez car j'espère qu'il n'y aura pas de Tome 2...

Bon voyage dans l'univers délirant d'Elo !

Son plus grand fan,

Choupi, autrement appelé Dalaï Baba pour sa patience légendaire

## Prologue

Il était une fois une petite fille pleine d'entrain et un peu maladroite. À l'âge de trois ans, elle tomba de sa chaise haute et son crâne heurta le carrelage. Le médecin tenta bien de rassurer ses parents : *Ne vous inquiétez pas, elle ne devrait pas avoir de séquelles...* Dieu sait que les diagnostics n'étaient pas très fiables, à l'époque...

Véritable boute-en-train, cette petite fille aimait courir et se réjouissait de battre les garçons de sa classe dans la cour de récré. Enfin, sauf quand elle se retrouvait par terre après avoir trébuché sur un caillou ou s'être pris un lampadaire en pleine face. La tête perchée trop haut dans les nuages, ou le nez trop bas dans ses baskets, il lui arrivait toujours de drôles d'histoires.

Quel ne fut pas l'étonnement de son institutrice, Madame Arnaud, lorsqu'elle apprit quelques années plus tard que le petit girafon s'était mis à l'athlétisme et remportait toutes les courses de la région ! Elle se rappela avec tendresse le jour où elle l'avait retrouvée accrochée avec son cartable au porte-manteau de l'école, les pieds ballants et gesticulant comme un clown. Apparemment, cela avait marqué sa mémoire... Comment avait-elle réussi un tel exploit ? À ce jour, nous ne le savons toujours pas...

Au fur et à mesure que les années passèrent, la petite Elodie, bien vite affublée de surnoms tels que Pierre Richard, Miss Catastrophe ou encore Elo Bourde, notait ses anecdotes dans un petit cahier, se promettant qu'un jour elle en ferait un livre, pour faire rire les gens.

Alors, âgée de 37 ans et encouragée par ses amis et sa famille, elle accomplit sa promesse en rédigeant *Les Péripéties d'Elo*, un recueil de ses aventures les plus loufoques.

Son aspiration : partager avec humour le récit de sa vie en apportant joie et bonne humeur à ses lecteurs.

*À mes parents,  
mon conjoint  
et mes amis proches,*



# 1

## (In)cassable

Pendant mon enfance, j'évolue dans un environnement plutôt sportif. Maman marche énormément – en réalité, elle ne tient jamais en place – et Papa fait du motocross tous les week-ends. De quoi me donner l'envie de faire du sport !

Je dois avoir à peu près six ans lorsque, comme beaucoup de filles de mon âge, je m'essaie à la danse. L'expérience est de courte durée, puisque je comprends très vite que je ne serai jamais une danseuse étoile.

Je tente alors la gymnastique. Gros succès : je suis la seule à faire une série de roulades avant au gala de fin d'année. Bravo, me direz-vous. C'est sûr que c'est déjà pas mal, mais à côté de mes petits camarades qui font des grands écarts, des roues et des sauts périlleux, je me sens légèrement ridicule. Les entraîneurs me sortent même un tremplin de derrière les fagots pour que j'apprenne à faire la roulade arrière. Non, franchement, la gym, c'est pas mon truc. Il faut dire que je n'ai pas vraiment le physique idéal pour être gymnaste. Je suis une grande gigue qui dépasse les courbes de croissance, et pas bien épaisse ; un vrai girafon.

Comme Papa joue au tennis de temps en temps, je décide de faire comme lui et rejoins le club proche de chez nous. Je suis plutôt douée... pour louper les balles ou les envoyer en dehors du court. Franchement, c'est épuisant. J'aime vraiment ça, en plus, mais visiblement, je souffre d'un réel problème de perception. C'est donc sans surprise que mes parents décident – avec mon consentement – de ne pas renouveler ma licence.

Nouveauté au village de Villebret : un cours de viet-vo -dao (un art martial vietnamien) est ouvert aux débutants de tout âge. Villebret, c'est une charmante petite bourgade proche de Montluçon, là où j'ai grandi. Si vous vous demandez où ça se trouve, c'est au Nord de l'Auvergne (terres de fromage et de volcans; « Un volcan s'éteint, un être s'éveille », ou l'inverse...). J'ai dix ans, et avec ma copine Laura, on décide de faire un essai, plutôt concluant. Je ne me révèle pas Jedi, mais je me débrouille et me prends au jeu. Je suis assidue, j'y retourne chaque semaine pendant sept ans. Malgré tout, il me manque une activité en parallèle qui me procurerait plus d'adrénaline et de passion.

Je cours plutôt pas mal et gagne souvent au jeu du loup glacé dans la cour de récré. Mes grandes jambes m'aident à gambader, mais mes bras de la taille d'allumettes sont aussi solides que du papier de verre. Alors, quand mon petit camarade de classe Alexandre me rattrape et me « glace », il me brise le radius –

un os de l'avant-bras. Résultat : trois semaines de plâtre.

L'idée de la course à pied me trotte quand même encore et toujours dans la tête. Débarrassée de mon handicap, je rentre en sixième et glane ma première médaille au cross du collège. Mon professeur de sport me conseille alors de m'inscrire dans un club d'athlétisme. Ai-je enfin trouvé mon sport de prédilection ?

Je suis surexcitée à l'idée de pouvoir courir en compétition et prends ma licence au club de Commentry. Seulement, il faut encore que je patiente un peu.

Comme tous les mercredis matin, j'ai cours d'EPS (éducation physique et sportive). Au programme : gymnastique. Super, j'ai tellement hâte d'épater toute la classe... Je fais n'importe quoi sur le tapis de sol jusqu'à ce que le prof nous demande de faire le poirier.

Arrive mon tour. Monsieur le professeur me tient les jambes et je parviens je ne sais trop comment à faire un semblant de figure. « Ne me lâchez surtout pas ! », lui dis-je.

Penses-tu, il n'en a rien à faire de ce que je lui dis ! Il doit penser que je suis super à l'aise et décide d'enlever ses mains. Ni une, ni deux, je m'aplatis comme une crêpe sur le tatami. Pourtant pas douillette, je hurle de douleur tant mon bras, celui que j'ai cassé un an auparavant, me fait mal.

La meilleure, c'est que tout le monde pense que c'est du chiqué, sauf ma mère, qui une fois j'étais rentrée à la maison après être restée toute la journée en cours, m'emmène immédiatement aux urgences.

Même joueur joue encore, avec une double mise cette fois, puisque je me retrouve avec une fracture du radius – à nouveau – et du cubitus, son petit voisin. Me revoilà partie pour un mois d'immobilisation, le pied ! Enfin, plutôt le bras !

Je prends mon mal en patience. Après tout, je n'ai que onze ans, j'ai le temps. Et puis, enfin débarrassée de mon joli plâtre, je commence les entraînements d'athlétisme avec Papy. Alors non, ce n'est pas vraiment mon papy, c'est juste son surnom. Son vrai prénom, c'est Jean-Claude.

Jean-Claude, il croit à la beauté de l'athlétisme, alors il me fait participer à plusieurs disciplines. Même si je sais pertinemment que je ne suis bonne qu'à courir, je veux lui faire plaisir. Je fais du saut, mais je ne vais ni haut, ni loin ; des haies, mais j'ai un peu de mal à passer au-dessus, et du lancer. Belle initiation, le lancer, surtout celui de javelot, avec lequel j'ai failli me trouer le pied. Je ne m'en sors pas trop mal au marteau, en revanche, je remporte même les championnats d'Auvergne dans cette discipline. Bon, d'accord, je suis la seule concurrente, mais comme on dit, ce n'est pas le nombre qui compte.